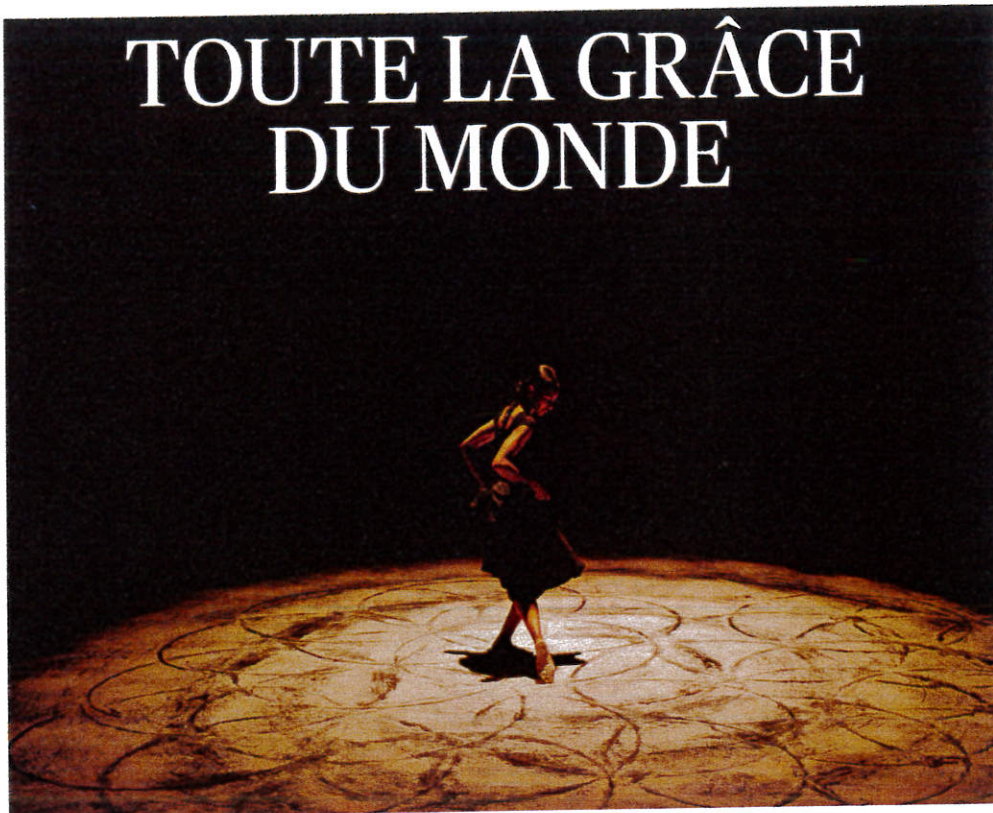


# TOUTE LA GRÂCE DU MONDE



*Une gestuelle aérienne, une expressivité inouïe : Shantala Shivalingappa éblouit autant dans la danse indienne que contemporaine. Elle a séduit les plus grands, de Pina Bausch à Sidi Larbi Cherkaoui.*



Son nom, Shantala Shivalingappa, sonne comme une scansion musicale, voilà pourquoi j'ai voulu créer un spectacle avec elle ! » répète avec humour le metteur en scène Aurélien Bory, qui vient de composer pour la danseuse un beau portrait scénique. Dans

le *aSH*, on la découvre d'abord de dos, tout en noir, corps arc-bouté comme le dieu Shiva, jambes pliées à angle droit semblant fichées en terre pour l'éternité. Elle est aux aguets. Et son énergie de guerrière, sa gestuelle calligraphiée chevauchent bientôt la violence des percussions. Grâce à son art inspiré du kuchipudi – danse-théâtre du sud de l'Inde dont les racines plongent dans l'hindouisme –, Shantala Shivalingappa envoûte la salle.

Au lendemain d'une fracassante première au festival Montpellier danse, elle nous attendait au calme. Son élégance de femme fine aux longs cheveux de jais contrastant avec la puissance inouïe décochée la veille, sur scène. Et plus la conversation avance, plus la sagesse transparait... Sa carrière de danseuse chorégraphe fêtée en Europe comme à New York, où elle reçut, en 2013, un Bessie Award ? Elle l'envisage à 42 ans comme « un chemin de vie au fil duquel je coule... ». Née à Madras (actuelle Chennai) mais élevée à Paris, elle fut initiée aux danses traditionnelles indiennes par sa mère, dan-

seuse de bharata natyam et de kuchipudi ayant découvert Maurice Béjart en 1968, et amie de Pina Bausch. Dès l'âge de 15 ans, la jeune fille file chaque été à Madras dans l'académie du maître de sa mère, gourou dès les années 1950 du renouveau kuchipudi. D'abord séduite par l'aspect « explosif » de ce style, Shantala Shivalingappa l'aborde comme une sprinteuse. Mais lors des intensifs séjours en Inde, elle cultive aussi la grâce aérienne et sensuelle de cet art codé – soixante-quatre signes, rien que pour la main ! Aujourd'hui, elle en assume la fonction révélatrice : « Cette danse transcende la vie humaine et célèbre le divin en chacun de nous. »

Mûrissant entre deux cultures, elle a vite fréquenté la scène contemporaine. Peter Brook repère en 1990 ses capacités expressives et fait d'elle une très jeune Miranda dans *La Tempête*... Pina Bausch lui propose d'intégrer sa prochaine création. Quand elle débarque dans *O Dido*, fin 1998, elle a 22 ans. « J'étais perdue, je me suis laissé porter. Ma seule assurance était la confiance totale que j'avais en Pina. J'ai toujours appris en observant et en reproduisant. Alors j'ai appliqué la méthode, fascinée par les processus d'improvisation, le soin du détail et l'élan, si visibles chez Pina, qui travaillait avec son cœur. » Elle a participé au *Sacre du printemps* de la chorégraphe allemande et illuminé, la saison dernière, la reprise de *Nefé*. « Tous les moments vécus avec les danseurs du *Tanztheater* m'habitent quand je danse, même le kuchipudi. »

Shantala Shivalingappa aime passer d'une rive à l'autre. Les chorégraphes ne s'y trompent pas. Le Japonais Ushio Amagatsu, pilier de la danse buto, lui a écrit, en 2007, un solo. Elle y a découvert la lenteur. Avec l'Anversois Sidi Larbi Cherkaoui, elle développe dans *Play* un dialogue d'une douceur infinie. Shantala Shivalingappa a le talent de l'échange : la danse la lie aux autres comme au monde ●

Par Emmanuelle Bouchez  
Photo Aglaé Bory

## À VOIR

**aSH**, pièce pour Shantala Shivalingappa, par Aurélien Bory, les 8 et 9 janvier à Bourges (18), le 13 à Châteauroux (36), le 17 à Boulazac (24), du 16 février au 1<sup>er</sup> mars à Paris 10<sup>e</sup>...  
**Play**, de Sidi Larbi Cherkaoui, le 28 mars à Colombes (92), les 30 et 31 à Metz (57), le 3 avril à Mougins (06).